

Marc-Antoine Kaeser

LES LACUSTRES

Archéologie et mythe national



Presses polytechniques et universitaires romandes

1

LES « CITÉS LACUSTRES » N'ONT JAMAIS EXISTÉ

Depuis un siècle et demi, le village lacustre occupe une place de choix dans la représentation collective du passé préhistorique de la Suisse. Sur les rivages de nos lacs, des centaines de sites ont été explorés. Bravant des conditions de travail souvent difficiles, des amateurs d'archéologie, des curieux et des passionnés ont constitué des collections d'une diversité et d'une richesse exceptionnelles. Et partout dans le monde, les principaux musées archéologiques livrent des sections dites *lacustres* à l'admiration et pour l'instruction de leurs visiteurs. En Europe, mais surtout en Suisse, ce thème forme un axe de recherche prioritaire depuis les origines de la science préhistorique. Au fil des décennies, de nouvelles données et des regards neufs ont fondé de nouvelles interprétations. Le village lacustre a fait l'objet de vives discussions, et même de polémiques inaccoutumées dans une communauté savante ordinairement policée. Les arguments se sont faits pointus, les démonstrations sont devenues toujours plus complexes. Mais en définitive, la première question qui préoccupe le public est simple : les Lacustres ont-ils existé, oui ou non ? A cette question, l'archéologie contemporaine peut aussi répondre simplement – par une négation catégorique mais circonstanciée.

Non, les « Lacustres » n'ont pas existé – du moins pas tels qu'on les a longtemps représentés, de manière simpliste et uniforme. Aujourd'hui, on peut récuser sans hésitation le village des anciens manuels scolaires, érigé sur une vaste plate-forme surplombant les flots. Mais il est vrai que si nos lacs n'ont jamais été le siège de telles structures, certaines maisons, et parfois des villages entiers, étaient dotés de planchers rehaussés,

destinés notamment à protéger les occupants lors de crues plus ou moins longues et fréquentes. En période de hautes eaux, certains de ces habitats littoraux ont donc effectivement surplombé les flots ; mais cette réalité demeurerait occasionnelle. Et surtout, elle ne peut être tenue pour un critère culturel ; bref, il n'y a pas de « civilisation lacustre ».

Au fil des derniers millénaires de la préhistoire d'Europe centrale, l'habitat littoral, surélevé ou non, a en effet été partagé par des populations très variées, qui ne se sont jamais établies exclusivement sur les rives lacustres. Nul ne saurait donc revendiquer, comme ancêtre, un prétendu « peuple lacustre ». A cet égard, l'archéologie interdit de poser l'existence d'une spécificité culturelle essentielle. Il n'y a pas de *Sonderfall* lacustre, dont les Suisses pourraient se prévaloir en s'affirmant leurs héritiers, descendants directs de ces prédécesseurs au pied des Alpes.

LE MYTHE LACUSTRE : UNE FICTION HISTORIQUE

L'interprétation traditionnelle des villages lacustres constitue donc une fiction. Mais cette fiction n'est pas le simple produit de l'imagination populaire ou de fantasmes d'archéologues. Au 19^e siècle, lors des premières découvertes, avec les techniques de recherche et les outils méthodologiques à disposition, cette interprétation était parfaitement raisonnable. Elle s'accordait même de manière cohérente à l'état des connaissances et des problématiques archéologiques. En un mot, l'image erronée construite par les premiers explorateurs des sites littoraux était légitimée par la science contemporaine.

Très rapidement, cette interprétation est cependant sortie du domaine restreint de la recherche savante pour entrer dans celui des représentations collectives. Célébré par les artistes, chanté par les poètes, invoqué par les philosophes, approprié par les patriotes, le village lacustre a gagné une popularité inouïe. De multiples facteurs peuvent rendre compte de ce succès. En plus de la séduction propre à l'exotisme étrange dont le village lacustre teintait notre lointain passé, cette représentation comblait

idéalement des aspirations impérieuses, de nature à la fois politique, idéologique et identitaire. En somme, on assiste à la naissance d'un mythe historique, d'un nouveau mythe des origines.

Ici, notre regard se portera avant tout sur ce mythe et sur sa signification changeante, au fil de 150 ans d'histoire, en Suisse mais aussi à l'étranger. Car pour résister si longtemps aux éclairages renouvelés de la recherche scientifique, le mythe a aussi dû s'adapter aux mutations sociales, politiques et culturelles, à l'évolution des attentes et des besoins idéologiques qui garantissaient sa vigueur.

Mais pour appréhender le mythe lacustre, il est nécessaire de le mettre en perspective, et d'apprécier au préalable la réalité archéologique, telle que la restituent les recherches approfondies de ces dernières décennies.